

tombant sur la boule et ne la frapper pas au point voulu. Le pouce ainsi consolidé par le contact des autres doigts est plus splendes et donne plus de force au poignet, dont l'action doit être vive et rapide.

P. H. S.

Pour être bien sur sa boule, il faut être très assuré sur ses pieds; la posture doit être naturelle et aisée.

La boule doit être vis-à-vis le talon gauche; le pied doit ne pas être trop reculé.

On ne doit pas baisser le corps ou plier le genou au moment où l'on frappe, car c'est grâce à des mouvements de cette sorte qu'un joueur manque de mesure ou de justesse.

On doit suivre scrupuleusement toutes ces observations, si l'on veut arriver à être fort au croquet.

Il faut éviter d'être trop longtemps à mesurer un coup; un seul tâtonnement doit suffire quand on a quelque peu l'habitude du jeu. Chose digne de remarque: ce sont les joueurs qui restent le plus longtemps à tâtonner sur leur boule, qui jouent le plus mal. D'un autre côté, il ne faut pas oublier que le croquet est un jeu d'agrément, et que, pour rester tel, il est nécessaire qu'on joue sans hésitation et avec la meilleure grâce du monde.

LAUN.

L'ATHLETISME.

EN ANGLETERRE

L'Athlétisme, tel que nous le comprenons de nos jours, est de création moderne: celle-ci dépasse à peine un demi-siècle. Mais si nous donnons au mot "athlétisme" son sens le plus large, comprenant tous les exercices du corps, nous tombons alors dans l'histoire des temps passés sur un filon inépuisable qui nous permet de remonter jusqu'aux jeux Olympiques, institués par Hercule, en l'honneur de Jupiter Olympien, après sa victoire sur Augias, en l'an 1222 avant l'ère chrétienne.

Notre intention n'est pas de reprendre d'aussi loin l'histoire de l'athlétisme: nous nous bornerons à donner un aperçu rapide de l'athlétisme moderne, dont l'étude à elle seule fournirait à l'historien, au philosophe et au pédagogue un vaste champ de réflexions.

L'athlétisme moderne naquit en Angleterre il y a une cinquantaine d'années environ. Après avoir aimé et pratiqué les jeux et les exercices du corps pendant une longue période de temps, les Anglais s'en étaient peu à peu détachés. C'est à peine si, de-ci de-là, l'on retrouve dans les gazettes du XVIII^e siècle la mention d'un exploit ou d'une lutte athlétique. Eton, seule de toutes les écoles publiques, groupait encore quelques servents autour de certains exercices du corps: ce n'était là qu'un fait isolé. Si vous ouvrez le dictionnaire du Dr Johnson, vous trouverez au mot "Athletic" une définition qui prouve bien

que le sens même de la culture des forces physiques par l'exercice s'était complètement perdu.

Au premier rang parmi ceux qui retrouveront la nécessité de cette culture pour la mettre en évidence, l'historien doit placer le chanoine Kingsley et son groupe d'"athlètes chrétiens". N'est-il pas singulier que cette renaissance des exercices physiques, qui subit son premier temps d'arrêt sous l'influence du fanatisme étroit et de la répression violente de la période puritaine, qui voyait Belzébuth dans l'escrime et Satan dans une course à pied, reçut en grande partie sa nouvelle impulsion de ces disciples du "christianisme musculaire" dont Kingsley fut le type le plus marquant? Ils soufflèrent sur les cendres sous lesquelles dormait en Angleterre la passion des exercices en plein air, et ils en rallumèrent la flamme si bien qu'un demi-siècle plus tard l'athlétisme recouvrait son ancienne splendeur.

En même temps, dans l'école de Rugby régénérée, le grand Arnold appelait l'athlétisme à son aide et en faisait son plus puissant auxiliaire moral.

Comme pour le football, les sports athlétiques prirent naissance dans les grandes "Public Schools": à Rugby d'abord, où fut fondé en 1837 le fameux "Crick Run"; le lecteur qui désirerait lire la description de ce rallye-papier, la trouvera dans cet ouvrage bien connu: "Tom Brown School Days," qui dépeint admirablement la vie scolaire en Angleterre. Puis vinrent Harrow et Shrewsbury (1842), Eton (1849), et plus tard, le collège militaire de Woolwich. En 1852, Eton organisait sa première réunion de sports athlétiques.

Pendant des années encore ces sports demeurèrent l'apanage des écoliers: en dehors de cette sphère restreinte, les concours d'amateurs étaient ignorés du public. L'ostracisme le plus complet frappait tous ceux qui voulaient se livrer à un sport de ce genre.

A Oxford revient l'honneur du premier pas fait dans la voie de l'athlétisme, par l'organisation, en 1850, de l'"Athletic Club" d'"Exeter College". Cinq ans plus tard, l'Université-sœur suivait l'exemple, et, quoique plus lente à s'emparer d'une innovation, une fois qu'elle en eut accepté l'idée, celle-ci fit de rapides progrès. Le collège de Saint-John prit les devants; celui d'Emmanuel et les autres suivirent bientôt après. Le mouvement fut en vérité si rapide que, deux ans plus tard, 17 collèges et halls se groupaient en fédération, et en 1855 la première réunion intercollégiale eut lieu. Trois ans plus tard, Oxford à son tour jetait également les bases d'une constitution fédérative. En 1857, le Football Club de l'Université de Dublin organisait sa première réunion de courses à pied, et le mois suivant les "Dublin University Athletic Sports" étaient fondés.

Que le lecteur se détrompe s'il se figure que ce grand et beau mouve-

ment de renaissance physique de la jeunesse des écoles, qu'il juge aujourd'hui par les résultats acquis, s'implanta sans difficultés et prit facilement racine! Loïn de là: il lui fut fait dès sa naissance une guerre acharnée. Le public raila tout d'abord ceux qui s'étaient mis à sa tête, et quand ce mouvement eut acquis une certaine extension, les attaques devinrent de plus en plus violentes. Heureusement l'œuvre s'était dès le début placée sous la protection des écoles: c'est ce qui la sauva. Oxford et Cambridge venaient s'y associer: ces Universités y avaient trouvé le germe de leur relèvement et d'une véritable purification morale. A partir de ce jour, la cause de l'athlétisme était gagnée, et l'Angleterre se couvrait aussitôt de pelouses de jeux, tandis que se multipliaient les sociétés athlétiques.

A Londres, ce furent les sociétés d'aviron qui donnèrent le signal: le "West London Rowing Club" organisa pendant l'hiver de 1861-62 quelques réunions athlétiques. Celles-ci passèrent inaperçues au dehors des membres mêmes du club; elles n'eurent qu'un succès relatif, mais elles marquaient le début des courses d'"amateurs" en Angleterre; c'est la première tentative de séparer l'amateur du professionnel, qui, quoique les sports athlétiques n'eussent pas encore pris racine dans le public, levait déjà la tête. Les abus étaient fréquents: les coureurs, sous des pseudonymes divers, passaient de piste en piste pour y rafler tous les prix. Il fallait coûte que coûte sauver le nouveau sport d'un état de choses qui eût entraîné sa déchéance à bref délai. De prime abord il ne fut pas facile de trouver une définition de l'amateur: on tint compte de ce qu'un homme gagnant sa vie par des travaux manuels était, pour cette raison, plus propre aux exercices corporels que celui qui gagnait la sienne par des travaux intellectuels. "Ce fut la lutte, nous dit M. H. H. Griffin, du corps contre le cerveau, des gages contre les salaires." Et l'on ne trouva rien de mieux que cette définition: "Gentleman amateur." Sans cette limitation à un côté "select" de la société, la classe dirigeante, étant donné l'état de choses existant alors, eût été exclue de l'athlétisme et celui-ci n'eût jamais atteint la position élevée qu'il occupe aujourd'hui.

En 1864 eut lieu la première réunion interuniversitaire entre Oxford et Cambridge. On peut se faire une idée de la position de l'athlétisme à cette époque par la publicité modeste donnée à cette réunion. Dans un coin caché des colonnes du "Times", tout rempli de sombres détails de la guerre dano-allemande, sous la rubrique de "Jeux athlétiques", parut cette annonce en deux lignes: "Les jeux athlétiques entre Oxford et Cambridge auront lieu le 15 mars à midi." Ce même journal ne disposa pas moins brièvement du compte rendu de cette réunion, qui de nos jours emplirait une ou deux colonnes: "La réu-